

# UN CONCENTRÉ DE TEMPS

Par Aurélie Dematons

Entre le rythme lent de la nature, les délais de développement qui s'étirent et l'urgence de la mise sur le marché, comment l'industrie du parfum jongle-t-elle avec le temps ?

« *Le temps, c'est de l'argent* », a écrit Benjamin Franklin. Que dire, alors, de la complexité du temps du parfum ? Car, dans cette industrie, il n'existe pas « un » temps, mais une multitude ; un enchevêtrement de projets urgents, de moments incompressibles, de plantes et de produits qui mûrissent lentement... De l'idée originelle jusqu'à la mise en vente, la création d'une fragrance passe par une alternance élaborée de pauses et d'accélération.

À commencer par les exigences de Dame Nature, dont la petite usine de plantes à parfum impose son rythme : pousse, récolte, extraction, le chemin est long avant de pouvoir mettre ses ingrédients en flacon [voir aussi pages 95-98]. À la différence des matières synthétiques, dont le développement peut demander dix ans de recherche, mais dont le processus de fabrication est ensuite rapide à mettre en place, les naturels nécessitent une planification à long terme et se gèrent par cycles. Il faut d'ailleurs différencier les plantes

sauvages, dont le temps de pousse n'est pas pris en considération, de celles que l'on cultive et dont on cherche à optimiser la production et le rendement. « *Certains ingrédients poussent rapidement ; encore faut-il être à même de les produire à une échelle industrielle, et cette phase [d'expansion] peut prendre du temps*, précise Guillaume Frémondère, responsable du développement en science du végétal chez LMR Naturals, filiale du groupe d'arômes et de parfums IFF spécialisée dans les matières premières naturelles. *Il sera plus long de multiplier des plantes bouturées que des plantes à graines, par exemple.* »

## Laborieux, voire chronophage

L'agriculture impose la patience, puisqu'un délai incompressible sépare la plantation ou l'ensemencement de la première récolte, délai durant lequel la terre ne peut être utilisée à d'autres fins : dix-huit mois pour le vétiver, trois ans pour l'iris... Quant aux arbres, le calendrier donne le vertige : « *Il faut un minimum de trente ans pour le baume du Pérou, cinquante ans pour le styrax et même quatre-vingts ans pour le bois de gaïac* », rappelle Elisa Aragon, cofondatrice du fournisseur latino-américain d'ingrédients naturels Nelixia. Au temps nécessaire à la croissance des végétaux, s'ajoutent les phases de récolte, de traitement et d'extraction, qui peuvent s'avérer laborieuses, voire →



# « L’usage de fertilisants constitue une réponse facile, mais qui peut déséquilibrer les sols. De même, si un arbre à résine est exploité trop tôt, on le tue. »

Elisa Aragon

chronophages : « [La racine de] *vétiver* s’arrache en creusant à la pioche et doit être lavée avant l’extraction. La production de l’ambrette est rapide, mais son hydro-distillation dure vingt heures. A contrario, la lavande pousse en deux à trois ans, mais sa distillation est terminée en quarante minutes », détaille Guillaume Frémondrière. Le jasmin fait partie de ces ingrédients dont la transformation allie des rythmes opposés : lorsque Mathieu Nardin, parfumeur pour la société de composition Mane, s’est impliqué dans les opérations d’enfleurage, il a connu l’urgence de la fleur qui doit être traitée immédiatement après avoir été cueillie, mais aussi le temps infini qu’elle met à saturer l’huile de ses composés odorants. « Il nous arrivait de refuser des paniers car les fleurs, restées trop longtemps dans le camion, étaient abîmées, se souvient-il. Il a fallu réfléchir à faire partir les navettes plus tôt, ou à utiliser des camions frigorifiques. » Lorsqu’il compose un parfum, il garde toujours à l’esprit « le temps que les gens ont passé à produire ces extraits : cela met de la vie dans la création ».

Une fois l’extraction réalisée, « les naturels ont besoin, pour se stabiliser, d’une période de repos, qui varie en fonction de leur origine, du procédé utilisé », ajoute Marouane Antir, directeur technique chez IFF. « Certaines matières premières de cœur et de fond ont besoin de mûrir pour gagner en profondeur, confirme Elisa Aragon : le bois de cabreuva, le *gaïac*, le *vétiver*... » Mais, là encore, à chacun son rythme. D’autres ingrédients sont plus volatiles et fragiles, comme les essences d’agrumes ou le *Schinus molle* (« faux poivrier odorant »), qui se conserve à peine six mois : « Au-delà, le produit s’oxyde et sa valeur s’évapore. »

Pour les plantes cultivées, toutes ces heures de labeur et de patience sont reflétées dans le coût de revient, mais qu’en est-il dans le cas des plantes sauvages ? « Le temps est dans ce cas un paramètre moins important que la rareté. Le santal indonésien, par exemple, est valorisé par les quotas imposés par le gouvernement », répond Guillaume Frémondrière. La nécessité d’utiliser des ressources renouvelables a cependant changé notre rapport au temps, et la question de la valeur qu’on peut assigner à ce dernier s’immisce soudainement dans l’économie du parfum, particulièrement pour les arbres. « Le prix du bois de *gaïac* prend en compte le coût de la main-d’œuvre, celui de l’extraction, l’impact de l’offre et de la demande, mais en aucun cas les quatre-vingts ans de pousse. Considère-t-on les années offertes par la nature comme gratuites ? », interroge Elisa Aragon. Historiquement ces essences étaient sauvages, mais, puisque nous travaillons aujourd’hui les forêts avec un plan de gestion, c’est toute la structure de coûts qui doit être repensée... »

Optimiser l’exploitation, accélérer... La course pour gagner du temps – et donc de l’argent – est en marche, mais « la vitesse a hélas un prix », rappelle Elisa Aragon : « Lorsque les cycles sont très courts, chaque moment compte, et l’usage de fertilisants constitue une réponse facile, mais qui peut déséquilibrer les sols. De même, si un arbre à résine est exploité trop tôt, on le tue. »

## Rythme effréné

Une fois la plante transformée en essence et bien rangée dans le laboratoire du parfumeur, une autre course peut commencer. Réunions, séances

d’évaluation, rendez-vous avec les clients, multiplication des essais... Les journées d’un créateur de fragrances sont orchestrées pour qu’il travaille sur une vingtaine de projets en parallèle. Si chaque développement s’étire sur une à deux années – voire plus –, le délai entre la réception d’un brief et la présentation des premières pistes est parfois très court. « Certaines équipes nous donnent un mois, ce qui laisse le temps d’explorer des idées fortes, explique Mathieu Nardin. Si l’échéance est plus proche, la tension crée une émulation excitante, mais il est toujours possible de partir d’une piste déjà travaillée. »

Une méthode courante aux États-Unis, où le produit peut se trouver sur le marché six mois après le brief : « Le parfumeur proposera au client un accord déjà abouti avec quelques aspérités, tandis qu’en France les premières soumissions sont souvent des idées brutes, puis la note se construit main dans la main avec le client. » La course se transforme alors en marathon. « Chaque semaine, la tension motive pour envoyer de très bonnes soumissions : chaque étape est éliminatoire, et la sanction, immédiate... »

Vous avez dit marathon ? « 24, Faubourg d’Hermès a été conçu sur plus de quatre ans. À côté de cela, il m’est arrivé d’écrire une formule en un après-midi », s’amuse Maurice Roucel. Pour lui, une carrière « ne peut se résumer au temps passé par projet ». Et le parfumeur de la maison de composition Symrise d’illustrer ses propos par une histoire : « Une riche femme vient poser pour un portrait chez un peintre renommé. Après une séance de deux heures, le portrait achevé, l’artiste réclame une somme exorbitante. “Mais Maestro, vous n’y avez passé que deux heures !”, proteste-t-elle. “Non Madame, j’y ai passé toute ma vie.” »

Comment préserver sa créativité avec ce rythme effréné ? Maurice Roucel aime explorer certaines pistes pour lui-même « et, si les étoiles s’alignent, elles entrent un jour dans la course d’un brief », explique-t-il : « L’idée de Gucci Envy [lancé en 1997] est née en 1984, tandis que l’accord de L’Instant de Guerlain a été créé intellectuellement dès 1988 [soit quinze ans avant la sortie de la fragrance] ! » Pour stimuler son imaginaire, Mathieu Nardin, lui, se réserve chaque soir un moment de travail détaché de ses dossiers en cours. « Un temps libre, ça se cultive... On teste de nouveaux accords ; on les sent, on les oublie, on revient dessus. »

Certains gros clients font d’ailleurs plancher les parfumeurs sur des créations décorrélées d’une marque ou

d’un projet. « La façon de travailler est alors différente : l’absence d’échéance permet de construire la composition pierre par pierre ; la note est façonnée en pesant l’impact de chaque ingrédient. »

## Se soustraire au quotidien

Si la notion de temps est souvent associée à celle de mémoire [voir aussi pages 82-85], il ne faut pas pour autant sous-estimer le pouvoir salutaire de l’oubli, lorsque la coupure des vacances « permet de revenir avec un nez frais sur les projets », note Mathieu Nardin. La pause imposée par la pandémie a d’ailleurs permis à de nombreux parfumeurs d’explorer des thèmes différents ou tout simplement de sentir de nouveau les matières premières.

Depuis, Mathieu Nardin privilégie le télétravail « pour réfléchir lorsqu’un nouveau grand projet tombe ». Une façon de se soustraire au quotidien en entreprise, où l’on est souvent interrompu. « Toutes les vingt minutes, quelqu’un entre dans votre bureau et vous demande une idée, confirme Odile Drag-Pélissier, directrice de création et développement au sein de la société de composition suisse Firmenich. Nous avons beaucoup travaillé sur la libération de l’espace mental de nos parfumeurs afin qu’ils puissent avoir le temps de penser, d’imaginer de nouvelles signatures. La pandémie nous a montré que l’on pouvait télétravailler efficacement. Certains apprécient particulièrement de composer chez eux. »

Et parfois, on ne veut pas s’extraire du temps. Maurice Roucel se souvient qu’à ses débuts il n’appréciait pas particulièrement la coupure du week-end : « Sous prétexte que c’est vendredi soir, il faudrait tout arrêter ? Pour moi, un parfum doit être fait quand l’idée vient. » →

## Séances d’évaluation, multiplication des essais, réunions... Les journées d’un parfumeur sont orchestrées pour qu’il travaille sur une vingtaine de projets en parallèle.

## Sur le site Scentmate, édité par Firmenich, un client qui souhaite lancer une fragrance peut aujourd'hui entrer une demande et recevoir un échantillon en trois jours ouvrés!

Et, risque inhérent à tout métier passion, la création l'a accaparé: «*C'est vrai qu'il y a une forme d'égoïsme dans ce processus, c'est une destruction de soi, un sacrifice: la passion s'empare de vous, elle vous dévore comme une drogue*», reconnaît-il.

### Numérisation, automatisation...

«*Un parfum n'est qu'une idée jusqu'à ce qu'on puisse le sentir, il faut donc un laboratoire efficace pour pouvoir peser la formule, rappelle Odile Drag-Pélissier. Il y a quelques années, on l'entraîne le soir dans un robot, elle était pesée pendant la nuit afin d'être sentie le lendemain matin; aujourd'hui, ce délai est réduit à quatre heures!*»

Le parfum est ainsi entré dans l'ère de l'automatisation: suppression des gestes répétitifs, multiplication des essais en un temps réduit, le «*Lab 4.0*» de Firmenich optimise, actionne, rationalise. De petits robots apportent même les échantillons, sitôt pesés, aux parfumeurs de la société.

Une fois la note validée par le client, le temps se ralentit alors pour deux phases incontournables. Tout d'abord, «*le concentré passe par une période de maturation afin que certaines molécules interagissent*», explique le scientifique Marouane Antir, d'IFF. Sa durée est fixée de façon assez empirique: «*Elle dépend du profil olfactif recherché par le parfumeur*», poursuit-il. L'accord ambré comme les notes gourmandes prendront «*toute leur ampleur en mûrissant*», complète Mathieu Nardin. *Les molécules s'imbriquent comme dans Tetris. Certaines notes volatiles vont "rentrer", les notes vertes, les pyrazines seront moins criardes, plus lissées*».

Seconde période de repos: la macération, qui intervient une fois le concentré dilué dans l'alcool, avant que cette solution ne soit glacée et filtrée afin d'en éliminer les éventuelles cires et résines. Cette étape capitale, qui dure deux à quatre semaines, permet au mélange de se stabiliser et apporte de la puissance à la fragrance. Mais la lente transformation de celle-ci ne s'arrête pas là et peut se poursuivre tout au long du processus de conditionnement et d'approvisionnement des distributeurs, note Marouane Antir.

Ces deux opérations par lesquelles le temps apporte une patine finale à la composition ont cependant tendance à être écourtées. Les marques n'auraient-elles plus les moyens de s'offrir ce luxe? «*Il ne s'agit pas d'accélérer ou de compresser ce temps de repos du produit, assure Marouane Antir. Les outils de numérisation, d'automatisation et l'intelligence artificielle ont favorisé l'amélioration de nos procédés. Ils nous permettent de nous prononcer plus finement sur les délais de maturation, d'optimiser la gestion des pénuries éventuelles et des stocks en usine.*»

Gagner quelques mois de pousse, des minutes d'extraction, des allers-retours lors de la création, économiser des pesées inutiles et faire mûrir le «*jus*» plus rapidement: jusqu'où ira l'accélération? Sur le site Scentmate, édité par Firmenich, un client qui souhaite lancer une fragrance peut aujourd'hui entrer une demande et recevoir un échantillon en trois jours ouvrés! Une accélération rendue possible grâce à la numérisation qui bouscule le rythme du secteur. «*Le parfumeur qui effectue toute sa carrière dans une seule société n'aura pas le même rapport au temps que les ingénieurs de start-up*», reconnaît Odile Drag-Pélissier. Un choc des cultures nécessaire? «*C'est certainement vers cela que l'industrie doit aller, affirme-t-elle: la rapidité que nous demande le monde actuel.*» À condition que tout ce temps gagné permette au parfum de tenir dans la durée: en magasin, comme sur la peau, le temps vaut toujours de l'or...●